

● **Serge Bozon, réalisateur**

Serge Bozon est né en 1972 à Lyon. Après son bac option cinéma, il s'installe à Paris et se forme au cinéma en autodidacte. En 1998, il tient le rôle principal de son premier film, *L'amitié*, qu'il tourne en neuf jours avec du matériel prêté. En 2002, il réalise *Mods*, un film « poids plume » où des séquences chorégraphiées prennent naturellement le relais du récit. Le cinéaste exploite les moyens proposés par le cinéma pour raconter une histoire et inscrit ses films dans une veine profondément anti-réaliste. Dans *La France* (2007), il mêle les genres et navigue entre road-movie, film de guerre et comédie musicale. En 2013, il s'attaque au film policier avec *Tip Top* qu'il écrit pour Isabelle Huppert. Pour Serge Bozon, l'utilisation du genre est toujours prétexte à une sortie du carcan du cinéma français. C'est ce qu'il fait de nouveau avec *Madame Hyde*, où le fantastique s'immisce dans la structure du film d'école à la française. Depuis 1994, Serge Bozon fait ponctuellement l'acteur dans de nombreux films. Il est également critique de cinéma dans plusieurs revues et continue toujours de tenir une chronique mensuelle dans le magazine *SoFilm*.



● **Synopsis**

Professeure de physique-chimie en manque d'autorité, Madame Géquil est martyrisée par les élèves de sa classe d'un lycée technique. Un jour, alors qu'elle se trouve dans son laboratoire personnel, la foudre s'abat sur elle. Suite à l'incident, elle se découvre une énergie nouvelle. Le jour, elle parvient à transmettre le goût du savoir à son élève le plus turbulent, Malik, et bientôt à toute sa classe. La nuit, elle se transforme en Madame Hyde, une femme de feu qui tente d'arracher Malik à ses mauvaises influences et ne tarde pas à commettre un crime. Mais Hyde prend bientôt le dessus sur Géquil et frappe Malik en plein jour. La professeure se rend compte qu'elle est la femme de feu dont tout le monde parle et se dénonce à la police. Quelques mois après, dans un nouveau lycée, Malik rend hommage à cette femme qui a changé sa vie.

Le film d'école, une tradition française

Madame Hyde s'inscrit dans une longue tradition du film d'école. Un genre pérenne et populaire qui traverse l'histoire du cinéma français, des *Disparus de Saint-Agil* de Christian-Jaque (1935) à *Entre les murs* de Laurent Cantet (2008), ou plus récemment *La vie scolaire* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir (2019). Si le cinéma français a consacré tant d'œuvres à filmer l'école, c'est que le genre est une manière détournée d'élaborer un discours sur l'état de la société française.

Car l'école devrait être un sanctuaire méritocratique qui répare toutes les inégalités et offre aux élèves les moyens de s'extirper de leur condition. Mais entre l'idéal républicain et la réalité, il y a un fossé infranchissable dans lequel s'est engouffré le genre : la crise de l'autorité et une jeunesse de plus en plus insoumise mettent à mal l'institution scolaire qui n'arrive plus à assurer sa fonction d'ascenseur social. Sur un ton comique ou tragique, optimiste ou pessimiste, c'est cet effondrement de l'institution scolaire que commentent les films les plus récents, usant d'archétypes cinématographiques : la ZEP, la classe difficile, le prof démuné qui ne parvient pas à s'imposer, le chaos en classe, le jeune de banlieue, forcément indiscipliné. Si ces motifs partent d'une réalité souvent observable, ils sont aussi devenus des clichés, des fantômes reconduits de film en film.



Madame Hyde : un film d'école à contre-emploi

Madame Hyde s'inscrit à contre-courant de ces films scolaires qui, trop souvent, oublient de filmer l'enjeu principal : une transmission réussie entre maître et élève. Serge Bozon opère un travail de déconstruction du genre et de l'imaginaire qu'il induit. Il rend sensible les clichés et les situations obligatoires en forçant le trait pour libérer la puissance comique logée dans les clichés scolaires : le proviseur-manager qui se croit dans l'air du temps, l'enseignante souffre-douleur, les déléguées de classe fayotes et inquiétantes, seules filles plongées dans une classe uniquement composée de garçons turbulents, la minute de silence désastreuse, le conseil de classe qui se retourne contre Madame Géquil...



Le refus du réalisme

Le cinéaste fait le choix d'une caméra sur pied, par opposition à la caméra portée qui provoque l'illusion que nous sommes face à une réalité captée sur le vif, tenue par aucun scénario. Les lycéens ont un niveau de langue semblable à celui des adultes, ils ne donnent pas l'impression d'improviser et ne chuchotent pas lorsqu'ils se parlent entre eux en cours : autant de petits détails qu'on peut s'amuser à récolter et qui provoquent de manière insensible un effet d'étrangeté et de distanciation voulu par le cinéaste.

Dialogues, jeu sur les archétypes, travail de la lumière et des couleurs (notamment le rouge), traitement du son : à tous les niveaux, Serge Bozon cherche à s'extirper du réalisme et de l'illusion documentaire propre au film scolaire, expliquant ainsi que : « ce n'est pas parce que mes films ne sont pas réalistes qu'ils ne traitent pas de la réalité. ».

Madame Géquil : une souffre-douleur

La salle de classe est pareille à un théâtre où Madame Géquil, telle une comédienne, échoue à jouer la performance qu'on lui demande. L'enseignante est décrite comme une femme qui a honte de son corps (elle se cache sous sa serviette de bain), ne mange pas, n'arrive ni à se faire respecter ni à enseigner – elle est complètement dévitalisée. Le cinéaste insiste tout au long du film sur les regards que l'équipe pédagogique et les élèves posent sur Madame Géquil, donnant par la mise en scène une subtile impression de persécution : elle est sans cesse épiée et jugée.



Un film de superhéros

Lors de la première scène de cours, Malik chantonne le générique de Spiderman et dessine une toile d'araignée dans le dos de sa prof qui ne remarque rien. Là encore, la scène préfigure le propos du film : si Géquil fustige la fascination des adolescents pour les super-héros qui entretiennent leur paresse, elle devra pourtant devenir à son tour une sur-femme pour parvenir à transmettre. Si cette première partie charge Géquil de tant d'insuffisances et d'incapacités c'est qu'il faut la voir en préambule à un film de super-héros.

Une adaptation

Madame Hyde est une adaptation de *L'étrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde* (1886) de l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson. Le roman narre les agissements de Mister Hyde, un homme diabolique qui commet plusieurs crimes au cœur de la nuit londonienne.

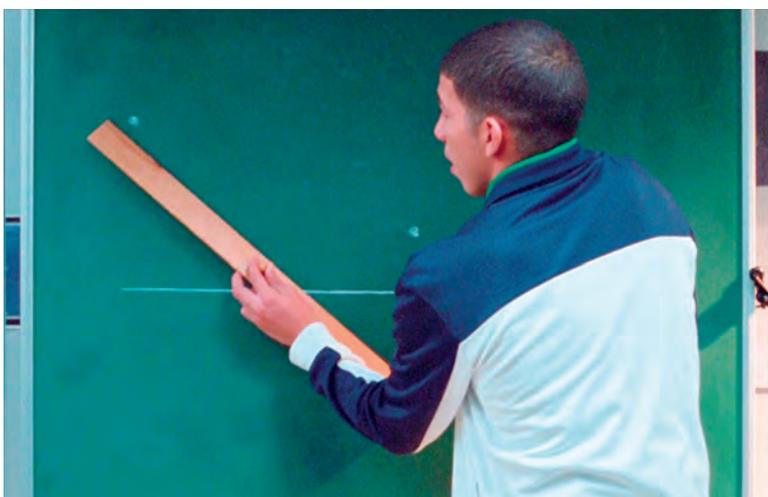
Mr. Utterson, un notaire, se demande pourquoi cet être abject est le protégé de son ami, le respectable Docteur Jekyll. Après une longue enquête, il découvre à la fin du roman que le Docteur Jekyll avait mis au point une potion afin de pouvoir dissocier ses deux natures en lui, l'une bonne, tournée vers le savoir, l'autre mauvaise, attirée par le crime et les plaisirs. Ainsi, il est Jekyll le jour et Hyde la nuit. Ce dernier prend bientôt le dessus sur le docteur qui n'a plus qu'un seul recours : s'empoisonner pour tuer le criminel en lui. Le roman, devenu un classique de la littérature, a innervé toute la culture populaire et donné lieu à d'innombrables adaptations (peinture, musique, cinéma, bande-dessinée). *Madame Hyde* reprend à Stevenson l'opposition entre le jour et la nuit, la transformation (qui devient involontaire), mais féminise le personnage et le déplace au cœur d'une réalité française et prosaïque. De plus, Hyde produit dans un premier temps des effets bénéfiques sur Géquil puisqu'elle retrouve sa vitalité et parvient enfin à transmettre.



Géquil et Hyde / Jour et nuit

Comme dans une logique onirique, les nuits de Madame Hyde reformulent les journées de Madame Géquil, mais sur un territoire fantastique réduit à ses plus simples éléments : une femme de feu qui attend, erre, suit Malik jusqu'à la Cité des 2000 où des adolescents déscolarisés crient, sous la forme d'un rap, leur rage contre le système scolaire et la société. Pour autant, dans n'importe quel film de banlieue, le danger viendrait de ces jeunes, tandis qu'ici, c'est Madame Hyde qui, peu à peu, répand le chaos et la mort.

Au fond, Madame Géquil poursuit sa mission jusque dans ses nuits : le jour, Géquil tente de convertir Malik au goût du savoir. Mais pour ce faire, il faut que Madame Hyde, la nuit, tente de l'arracher à sa fascination pour ces jeunes qui ne vont plus à l'école. La nuit permet de reformuler dans les termes du fantastique l'obsession diurne. Si le film obéit ainsi à une stricte alternance entre le jour (Géquil à l'école) et la nuit (Hyde la nuit), ces deux réalités parallèles finiront par se contaminer : Hyde apparaîtra en plein jour et frappera Malik. Géquil, jusque-là inconsciente de sa double nature, comprend qu'elle est Hyde et se rend à la police.



Le plaisir de l'eurêka

Pour créer Madame Hyde, le cinéaste a voulu user d'un effet spécial très simple : « c'est de la polarisation toute bête, Huppert est en négatif dans une image qui reste en positif », explique le cinéaste. L'apparition de cette femme de feu métaphorise le propos du film : Madame Hyde est l'incarnation du savoir, une femme-ampoule qui s'allume au milieu de la nuit, un eurêka humain. Car Serge Bozon rive son film à un unique propos : une prof obsédée à l'idée de parvenir à transmettre et un élève qui est converti au goût du savoir. À ce titre, deux scènes sont décisives : lorsque Géquil conduit Malik dans son laboratoire personnel pour un exercice de géométrie. Nous voyons Malik réfléchir, hésiter, proposer une solution, et le spectateur est engagé dans l'exercice : il éprouve le point de vue de Malik. Le cinéaste n'abrège pas la scène mais tient à montrer toutes les étapes de la réflexion d'un élève qui est en train d'accoucher d'une vérité.

Le "miracle" se produira une nouvelle fois lors de la scène de l'inspection : la vérité surgit grâce au dialogue socratique qui naît entre Malik et un autre élève. Tout Madame Hyde est construit autour de ces deux scènes d'enseignement qui captent, comme l'indique Bozon, « le plaisir de l'eurêka, quand on comprend soudain quelque chose qu'on ne comprenait pas avant, c'est un plaisir qui peut être très fort, pour moi bien supérieur à celui des jeux vidéo ou du sport. ».

Le cinéaste n'a pas voulu lui adjoindre des intrigues annexes (amour, amitié...), pour se concentrer uniquement sur cet enjeu et le rendre pleinement cinématographique. Géquil/Hyde condamnée, nous comprendrons dans la dernière séquence que Malik a été à son tour transformé par sa rencontre avec elle(s). La preuve de cette conversion est inscrite à même son visage qu'on devine à moitié brûlé : l'enseignante a marqué à vie son élève. ■

Fiche technique

● Générique

MADAME HYDE

France | 2018 | 1h35 | couleur

Réalisation

Serge Bozon

Scénario

Axelle Ropert et Serge Bozon

Photographie

Céline Bozon

Son

Laurent Gabiot

Montage

François Quiqueré

Musique

Benjamin Esdraffo

Production

Philippe Martin – Les Films Pelléas
et Arte France Cinéma

Pays d'origine

France

Genre

Comédie dramatique

Format

1.85

Durée

95 minutes

Date de sortie

28 mars 2018

Distribution

Haut et Court

● Filmographie

Longs métrages

L'amitié (1998)

Mods (2003)

La France (2007)

Tip Top (2013)

Madame Hyde (2018)

Don Juan (prochainement)



Lycéens et apprentis au cinéma au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.